

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

topdog underdog

●
texte Suzan-Lori Parks
mise en scène
Philip Boulay
27 sept > 20 oct 2007
01 53 05 19 19
[www.athenee-
theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

Topdog / Underdog

Suzan-Lori Parks

mise en scène : Philip Boulay

création en France

du jeudi 27 septembre au samedi 20 octobre 2007

mardi 19h, mercredi au samedi 20h

matinées exceptionnelles : dimanche 7 octobre à 16h et samedi 20 octobre à 15h
salle Christian Bérard

location : 01 53 05 19 19

plein tarif : 22 €

tarif réduit* : 18 €

* moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif

tarifs Jour J : 11€**

** moins de 30 ans et demandeurs d'emploi (50% de réduction le jour-même, sur
présentation d'un justificatif)

carte **athénée** jeunes (10 €) : 11 € (moins de 30 ans)

athénée théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet – 7 rue Bourdreau – 75009 Paris

tél. : 01 53 05 19 19

service de presse **athénée** théâtre Louis-Jouvet : Agence Tandem – Vianova

Olivia de Catheu : olivia.decatheu@tandem-rp.com - 01 53 32 28 32

sommaire

distribution	p. 3
1) Les USA, Abraham Lincoln et le bonneteau	p. 4
2) Noir ou Blanc ? vous avez le choix !	p. 5
3) Suzan-Lori Parks : un ragtime poétique et politique	p. 5
repère historique pour en savoir plus sur « The Great Hole of History »¹	p. 7
biographies	p. 8
Suzan-Lori Parks	p. 8
Philip Boulay	p. 8
Jean-Pierre Richard	p. 9
Albertine M.Itela	p. 9
Daddy Moanda Kamono	p.10
Toto Kisaku Mbengana	p.10
Jean-Christophe Lanquetin	p.11
Laure Mahéo	p.11
tournée et autour du spectacle	p.12
saison 2007-2008	p.13

¹ En français : le grand trou de l'histoire

Topdog / Underdog

Suzan-Lori Parks

création en France

mise en scène	Philip Boulay
traduction	Jean-Pierre Richard
collaboration artistique	Albertine M. Itela
scénographie	Jean-Christophe Lanquetin
lumières	Stéphane Loirat
création son	Jean-François Domingues
costumes	Laure Mahéo
chargé de production	Jean-Christophe Boissonnade

Avec

Lincoln	Moanda Daddy Kamono
Booth	Toto Kisaku Mbengana

Production : Compagnie du Tournesol, Le Forum - scène conventionnée de Blanc-Mesnil, avec les soutiens de la Direction des Affaires Culturelles Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication) et du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis
Coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

En tant qu'afro-américains, nous devons reconnaître cet essentialisme insidieux (la "négritude") pour ce que c'est : un satané piège visant à nous réduire à une seule et unique manière d'être. Nous devons entreprendre de montrer au monde, ainsi qu'à nous-mêmes, notre diversité : elle est aussi magnifique que puissamment infinie.

Suzan-Lori Parks

Le mimétisme donne à voir quelque chose en tant qu'il est distinct de ce qu'on pourrait appeler un « lui-même » qui est derrière. L'effet du mimétisme est camouflage, il ne s'agit pas de se mettre en accord avec le fond mais, sur un fond bigarré, de se faire bigarrure – exactement comme s'opère la technique du camouflage dans les opérations de guerre humaine.

Jacques Lacan

1) les USA, Abraham Lincoln et le bonneteau

Dans cette pièce, Suzan-Lori Parks pose un regard résolument caustique et provocateur sur le drame d'un huis-clos familial. Dans l'espace privé d'une chambre miteuse, la dimension intime du lien fraternel est ici encordée à une analyse politique des structures de pouvoirs. Le lien de sang qui unit deux frères devient l'expérience binaire d'une prise de conscience. La rivalité (topdog – dominant, « cadre » / underdog – dominé, laissé pour compte) qui les oppose est la métaphore d'un phénomène de violence : comment une oppression blesse et entame l'estime de soi jusqu'à provoquer une dépréciation identitaire. Violence symbolique, rarement reconnue comme telle. Mais non moins opérante parce qu'ordinaire et diffuse au point de paraître légitime. Mais il serait bien trop simpliste et réducteur de considérer *Topdog/Underdog* seulement comme l'histoire de deux frères noirs américains obligés de subir la promiscuité d'une piaule minable (cela pourrait se situer dans le Bronx) et à travers cette situation, le résultat d'une discrimination économique et sociale, le constat humiliant d'un héritage familial douloureux. Non, c'est plus que cela.

L'aîné s'appelle Lincoln. Lorsqu'il apparaît pour la première fois dans la pièce, il arrive avec un visage blanc, une fausse barbe, en queue-de-pie et haut de forme. Son travail est d'imiter Abraham Lincoln dans une foire. Pour quelques pièces, les gens peuvent tirer des balles à blanc dans la tête de l'homme déguisé.

Petit rappel : le nom du 16^e président des Etats-Unis d'Amérique est associé à la Guerre de Sécession et à l'Abolition de l'esclavage. On le trouve sur les billets de 5 \$ et son portrait est sculpté sur le fameux Mont Rushmore. Lincoln (1809-1865) est ce président qui rédige et signe le 13^e amendement abolissant l'esclavage. La guerre est longue et coûteuse, beaucoup ne voient pas de raison de se battre pour l'émancipation des Noirs. Détail : il fut la cible d'un tireur mais la balle ne fit que traverser son haut de forme, ratant de quelques centimètres la tête. Au bout du compte, de toute façon, Lincoln meurt assassiné, ce sera le premier Président à l'être, d'autres vont suivre...

Ainsi, que voit-on ? Un personnage, le bien nommé Lincoln se trouvant dans l'obligation, pour survivre, d'interpréter le rôle du très admiré Président Abraham Lincoln et se faire assassiner quotidiennement par des clients venus « s'amuser ». Lequel président, en son temps, critiqua la situation et les conditions de l'esclave, travailleur non libre, juridiquement la propriété d'une autre personne et donc négociable au même titre qu'un objet...

Insolence de l'histoire, ironie de l'Histoire.

Ce n'est pas tout : l'autre frère, le cadet, se nomme Booth – littéralement, baraque (foraine). Booth/Underdog est financièrement dépendant de Lincoln. Deuxième petit rappel : John Wilkes Booth, acteur célèbre à l'époque, fut le meurtrier du Président Lincoln. Lors d'une

représentation au Ford Theater à Washington DC, il s'introduit dans la loge présidentielle pour commettre le meurtre.

Suzan-Lori Parks prend ainsi plaisir à rejouer/ faire rejouer une scène primitive, traumatique et fondatrice de l'histoire nationale américaine. Doit-on considérer le job de Lincoln comme l'épreuve d'une humiliation mortifère ? Les joueurs assassins des fêtes foraines (blancs) obtiennent-ils une satisfaction réelle, organique, ou fantasmée, en lynchant précisément ce symbole d'autorité, incarné ici par un Lincoln noir « camouflé » (il est moins bien payé que son prédécesseur blanc et se fera virer...) ? Et si ce fantasme existait, n'a-t-il pas valeur de réalité ? Qu'est-ce que signifie ce maquillage blanc ? Simple mimétisme ? Qu'est-ce que cela induit ? Booth (le personnage) va-t-il rejouer le meurtre pour de vrai ?

2) Noir ou Blanc ? vous avez le choix !

L'utilisation des noms « Lincoln » et « Booth » fournit les moyens d'une ré-écriture de l'Histoire ironique et parodique. L'auteur crée un espace critique du rire qui questionne l'histoire sociale de l'esclavage aux Etats-Unis. La figure de l'homme noir jouant le « Grand Emancipateur » blanc – figure déjà utilisée dans une autre pièce de Suzan-Lori Parks, *The American Play* – est une façon de penser l'Histoire comme une galerie d'imageries sociales que chaque individu peut s'approprier selon les circonstances. Ici, les figures de l'émancipateur blanc et de l'assassin blanc deviennent noires ; ces figures deviennent alors des rôles, susceptibles d'être joués par chaque individu dans une logique de destruction ou de libération. Ainsi, on peut comprendre que le mécanisme du texte de Suzan-Lori Parks ne repose pas seulement sur la subversion des codes de l'Histoire.

Derrière le jeu des noms et le renversement Blanc/Noir, *Topdog/Underdog* interroge la logique chance / vs inéluçabilité. D'un côté, le destin des personnages est inéluçable, prédéfini par leur nom, de l'autre, ils ont le choix – donc la chance - de pouvoir ré-écrire l'histoire selon laquelle Booth tue Lincoln. Finalement, à la fin de la pièce, Booth noir tue Lincoln noir.

Qu'est-ce que Suzan-Lori Parks dit, à travers ce motif ? Quel regard porte-t-elle sur l'histoire de la nation américaine ? En faisant ce choix, elle sort de la logique de victimisation des Noirs et donc d'essentialisation de la race. Elle n'impute pas à d'autres la violence finale qui empêche la réalisation pour chacun des deux frères. Ils ont entretenu dans le huis-clos familial les relations de domination présentes dans la société et l'histoire américaine. Les personnages en présence sont responsables de leur destruction, et dans ce cas, ils peuvent être, à l'inverse, sujets de leur émancipation.

3) Suzan-Lori Parks : un ragtime poétique et politique

Dans la première partie de la pièce, le conflit tourne autour du fait que Booth veut convaincre Lincoln d'abandonner son job et retourner dans l'activité illégale de joueur de bonneteau. Il voudrait que son frère et lui s'associent et deviennent les maîtres de la rue. Lincoln, qui a abandonné le milieu de l'arnaque suite au meurtre de son ami et complice, refuse. Il ne porte plus le même regard sur ce style de vie. Depuis que son ex-femme l'a quitté, il ne veut qu'une seule chose : mener une vie paisible et ordinaire. Travailler, rentrer, manger, boire, se souvenir de son enfance et se reposer avant une nouvelle journée de travail. Booth ne l'entend pas de cette oreille. Il entretient une relation amoureuse avec une jeune femme, Grace, qu'il veut épater. Dans la deuxième partie, la résolution du conflit ébranle les rêves de Booth. Grace le quitte, Lincoln l'arnaque.

A partir de la dualité et de la dichotomie de cette relation, la pièce explore la constitution et l'évolution de ce motif, déjà inscrit dans le titre *Topdog/Underdog* : vainqueurs/ vaincus, joueurs/

ce qui est joué ou ce qui « se joue ». Cela offre et favorise toute une série de variations de sens sur le système mutuel d'oppression et d'asservissement. Théâtre dans le théâtre, mises en abîme, clin d'œil avec l'Histoire, jeux de mots, l'auteur fait sonner la (les) culture(s) noire(s) américaine(s) et ce qui s'est transmis jusqu'à aujourd'hui du passé de cette Amérique blessée. Découvrir cette pièce provoque un vertige ; entre ballade soul et regard critique sur soi, l'auteur invente une poétique théâtrale rythmique et « percussive » !

Suzan-Lori Parks fait partie de cette nouvelle génération d'auteurs de théâtre aux Etats-Unis. Elle offre une maîtrise rare de la langue et du dialogue. Mais ce qui donne un ton remarquable à cette pièce, qui a reçu le Prix Pulitzer en 2002, c'est un mélange de réalisme et de lyrisme, donnant naissance à une poétique très musicale et rythmique. Elle mixe, brouille les cartes, défie les conventions, casse la langue et heurte le langage. Son style accentue et amplifie des motifs que l'on rencontre dans la vie quotidienne, mais on a le sentiment de les entendre pour la première fois, dans toute leur beauté.

Topdog/Underdog est l'histoire d'un drame social, familial et urbain.

Philip Boulay et Albertine M. Itela, le 12 Juin 2007

repère historique pour en savoir plus sur « The Great Hole of History »²

« Le 14 avril 1865, la guerre civile, celle qui a opposé des Américains à des Américains, est presque terminée. Le général Lee a signé, à Appomatox, la reddition sans conditions des troupes confédérées. Seuls, quelques isolés dans le fin fond du Sud poursuivent un combat désespéré. Il est temps maintenant de penser à l'avenir, de refermer autant que possible la profonde blessure de la nation.

Le président Abraham Lincoln vient d'être réélu. Il sait, comme le savent ses concitoyens, que son deuxième mandat comportera des tâches écrasantes. Et pourtant, il trouve le temps, ce vendredi soir qui est aussi le vendredi de Pâques, d'aller au théâtre. Lincoln est accompagné de sa femme et de membres de son entourage. Au Théâtre Ford, on donne *Notre cousin américain*, une comédie anglaise. A 20h25, le président entre dans la loge sept. Les spectateurs applaudissent longuement le vainqueur de la guerre. A 22h10, un homme ouvre discrètement la porte de la loge. Dans sa main droite, il tient un pistolet, un Derringer. Il applique le canon contre la nuque du président et tire à bout portant, alors qu'une réplique vient de faire éclater de rire la salle tout entière. Le major Rathbone, assis dans la loge huit, a entendu le bruit. Il se tourne vers le président. Le meurtrier sort un poignard qui lui permet d'écarter Rathbone de son passage, saute sur la scène, s'écrie : « Sic semper tyrannis »³, et prend la fuite dans les coulisses. Les secours arrivent immédiatement. Un médecin se précipite au chevet de Lincoln. La blessure lui semble si grave qu'il décide de transporter le président, non point à la Maison blanche, trop éloignée, mais dans un immeuble en face du théâtre.

Au premier étage, Lincoln est étendu sur un lit, en diagonale car le lit est trop court. Le sang coule sur les draps et l'oreiller. Lincoln ne reprend pas connaissance. Toute la nuit, il agonise. Le lendemain, à 7h22, il meurt. Pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis, un président a été assassiné.

Pendant ce temps, le meurtrier est identifié. Il a pour nom John Wilkes Booth. Acteur renommé, il éprouve de fortes sympathies pour les Confédérés. Avec des complices, il a prévu d'assassiner le président, le vice-président et le secrétaire d'Etat, mais ses complices n'ont pas été à la hauteur de leur mission. Booth bénéficie de complicités qui lui permettent de quitter Washington sans être arrêté. Quelques jours plus tard, il est cerné par ses poursuivants dans une ferme de Virginie et tué au cours de l'assaut. Ses complices sont à leur tour interpellés, jugés et pendus.

La motivation des comploteurs était claire : venger le Sud. Les conséquences de l'assassinat sont incalculables. Dans la comptabilité macabre de la Guerre de Sécession, la mort de Lincoln pèse lourd et souligne les dimensions de la tragédie que viennent de traverser les Etats-Unis. »⁴

² En français : le grand trou de l'histoire

³ « Il en sera toujours ainsi pour les tyrans »

⁴ *La Guerre de Sécession, les Etats désunis*, André Kaspi, Gallimard 1996

biographies

Suzan-Lori Parks - auteur

Suzan-Lori Parks est une artiste complète : auteur de théâtre et romancière, elle écrit également des scénarios et des chansons.

A Mount Holyoke College, d'où elle sort diplômée, elle suit les cours de James Baldwin, qui l'encourage à écrire. En tant que scénariste, elle signe notamment *Girl 6*, réalisé par Spike Lee, ainsi que l'adaptation du roman de Zora Neal Hurston⁵, *Their Eyes Were Watching God*, pour Oprah Winfrey Presents. Ses scénarios ont entre autres été joués par Jodie Foster, Denzel Washington et Brad Pitt. Suzan-Lori Parks est également professeur d'écriture dans plusieurs universités, dont celle de Yale School of Drama.

En 2002, elle devient la première femme afro-américaine à être récompensée par le prix Pulitzer, pour *Topdog/Underdog*. Elle est également l'auteur des pièces *Fucking A*, *Imperceptible Mutabilities in the Third Kingdom* (qui reçoit en 1990 l'"Obie Award of Best New American Play"), *The American Play*, *Venus* (à nouveau primé en 1996 par un "Obie Award"), *The Death of the Last Black Man in the Whole Entire World* et *In the Blood*.

Elle vit à Venice Beach en Californie, où elle rédige actuellement *Ray Charles Live* ! (autour de l'œuvre musicale de Ray Charles), ainsi qu'un nouveau roman et une nouvelle pièce.

Philip Boulay - metteur en scène

Il fait une première mise en scène à l'âge de 27 ans au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès (reprise au Théâtre de la Cité Internationale, puis tournée au Printemps des Comédiens/Montpellier et au Verbier Festival/Suisse). Suit une petite forme, *Théâtre*, d'Antonio Tabucchi à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet dans le cadre des « Romans du théâtre ».

En 1996, il met en scène *Le Mariage forcé* et *L'Amour médecin* (créations en langue finnoise) de Molière à la Maison de la Culture d'Helsinki, Finlande. En 1997, il crée *Armor* d'Elsa Solal à la Ferme du Buisson. Le spectacle est repris au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et à la Coupole, scène nationale de Melun-Sénart. Artiste associé au TGP en 1998 et 1999, il met en espace *Sebastopol* de Ramon Grifféro au Musée National d'Art Contemporain de Santiago du Chili. En 1999, il met en scène *Madame de Sade* de Yukio Mishima (création en langue roumaine) au Théâtre National de Timisoara, Roumanie, à l'invitation de l'Union des Théâtres de l'Europe.

En 2001, *Les Caprices de Marianne* suivi de *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* d'Alfred de Musset sont créés au Théâtre Granit, scène nationale de Belfort, puis tournent au Théâtre de Gennevilliers et au Carreau, scène nationale de Forbach. Il crée ensuite *Démons aux Angles* d'Elsa Solal à La Filature, scène nationale de Mulhouse puis au TGP.

En 2002, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* tourne dans différents pays d'Afrique Centrale et en Espagne, en 2003, puis en 2005 au Forum de Blanc-Mesnil et aux Rencontres d'Été de la Maison du Comédien Maria Casarès en Charente.

En 2003, il met en scène *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès, spectacle à installer partout, à la Halle de la Gombe/Kinshasa, spectacle repris en 2005 dans les quartiers de la Seine Saint-Denis et en 2006 au festival Paris Quartiers d'Été.

⁵ Zora Neal Hurston (7 janvier 1891-28 janvier 1960), est un écrivain qui participa au mouvement de la Renaissance de Harlem, notamment avec sa nouvelle *Their Eyes Were Watching God* et en créant le magazine *Fire* avec Langston Hughes et Wallace Thurman.

En 2004, il met en scène à nouveau *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès au Forum/Blanc-Mesnil, au Théâtre National d'Ankara/Turquie et à Istanbul en 2005. Cette même année 2004, il crée *Roberto Zucco* à Kinshasa avec une équipe artistique congolaise, qui tourne en 2005 au Burkina Faso, et à Niamey/ Niger, en 2006 au Forum de Blanc-Mesnil.

En 2006, il crée *Dysputen (La Dispute)* – création en langue suédoise – de Marivaux, à l'Academy Theater d'Helsinki. Toujours en 2006, il crée *Na Solidao dos campos de algodao (Dans la solitude des champs de coton)* – création en langue portugaise à Lisbonne ; puis au Mozambique. Il crée également *La Nuit juste avant les forêts* à Ankara.

Par ailleurs, de 1993 à 2006, il est professeur associé à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique d'Helsinki en Finlande. Depuis 2000, il dirige de nombreux ateliers tant en France qu'à l'étranger (New-York, Nigéria, Turquie).

Jean-Pierre Richard - traducteur

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, Jean-Pierre Richard est tout d'abord assistant de français puis professeur d'anglais dans différents établissements en Angleterre, aux Etats-Unis, en Tunisie, en France, en Tanzanie....

En 1985, il devient traducteur littéraire professionnel, et reçoit à ce titre plusieurs prix (grand prix de traduction Halpérien-Kaminsky, en 1992 ; prix de traduction Amédée Pichot, en 1999).

Il a par ailleurs été permanent, trésorier puis président du MAA (Mouvement Anti-Apartheid) à Paris, chargé de mission auprès du Directeur du Livre et de la Lecture au Ministère de la Culture, membre des comités de lecture de la SACD dans le cadre d'un programme d'échange avec l'Irlande et l'Australie, maître de conférence à Paris VII, et membre du comité « anglais » au Centre International de Traduction Théâtrale à la Maison Antoine-Vitez.

Il est entre autres le traducteur de la version d'*Adultères*, de Woody Allen, qui a été présentée en 2006-2007 au Théâtre de l'Atelier à Paris, dans une mise en scène de Benoît Lavigne.

Albertine M.Itela - collaboratrice artistique

Après avoir vécu à Bruxelles, Bonn, Kinshasa, Paris, elle décide de vivre et travailler en Seine-Saint-Denis.

En 1996, elle est engagée par le Théâtre Vollard et participe à deux créations : *Emeutes* de Pierre-Louis Rivière (Saint-Denis de La Réunion) et *Lepervenche* d'Emmanuel Genvrin (Festival Paris Quartiers d'Été).

Après ses études (Licence d'Histoire et Diplôme d'Etudes Approfondies de Sciences Politiques à l'Université Paris1 Panthéon - Sorbonne), en 2001, elle rejoint le Théâtre de l'Air Nouveau à Pantin et participe au spectacle *Les Lèvres en feu*, montage de textes d'Aimé Césaire, Edouard Glissant, Daniel Maximin, Patrick Chamoiseau, mis en scène par Luc Saint-Eloy dans le cadre du « Printemps des poètes ».

Au printemps 2005, sous la direction d'Alain Gintzburger, dans le cadre du « Festival Frictions » (Théâtre National Dijon- Bourgogne) elle participe à la création de *Drames brefs* de Philippe Minyana.

En juillet 2006, elle part en tournée africaine (République Démocratique du Congo, République du Congo, Bénin, Togo, Sénégal, Cameroun) avec *Stade de la liberté* d'Israël Tshipamba Mouckounay, mise en scène par Jean Shaka de l'Ecurie Maloba (compagnie de Théâtre congolaise basée à Kinshasa). En août 2006, elle participe à la création d'*Arnaque, cocaïne et bricolage* de Mohamed Rouabhi, mis en scène par Clotilde Moynot au Théâtre du Splendid à Paris. En février-mars 2007, elle est assistante à la mise en scène de Philip Boulay dans *Le bruit du monde m'est rentré dans l'oreille* d'Elsa Solal au Forum de Blanc-Mesnil.

En avril 2007, elle joue dans *Le jardin est tout blanc*, variation de trois textes (Alain Grasset, Michel Simonot, Elsa Solal) inspirés de *La Cerisaie* de Tchekhov et mis en scène par Philip Boulay.

Par ailleurs, elle se consacre à l'écriture notamment en collaborant à la rédaction du site RFO.FR (2001-2004) et en animant des ateliers d'écriture en Seine-Saint-Denis. Elle est l'auteur du récit *Indépendance(S) cha cha*, inspiré de souvenirs et réflexions sur la difficulté à porter l'héritage des indépendances africaines. En 2003, elle fonde la Compagnie Rouge Ebène dont *Memory* d'après le roman d'Edwidge Danticat *Breath, eyes, memory* est la première création. Elle en assure l'adaptation et la mise en scène, présenté dans le cadre du Festival au Féminin en mars 2004 au Lavoir Moderne Parisien à Paris, dans le cadre du Festival « Karayib » au Théâtre de l'Épée de Bois ainsi qu'à la Maison Populaire de Montreuil. La Compagnie travaille actuellement à la création de *Indépendance(S) cha cha*.

Moanda Daddy Kamono - Lincoln

Il participe aux créations de *Spectacularly Empty* et *Triptyque sans titre*, chorégraphies de Faustin Linyekula (Studio Kabako).

Il entre à l'École du Théâtre national de Bretagne de Rennes en 2003, où il travaille notamment avec Nadia Vendorheyden, Christian Colin, Serge Tranvouez, Marie Vayssière, Claude Régy, et le chorégraphe Loïc Touzé. Sous la direction de Stanislas Nordey, il joue dans *Cri* de Laurent Gaudé, au Théâtre Ouvert à Paris. Dans *Splendid's* de Jean Genet, il est mis en scène par Cédric Gourmelon au Quartz, scène nationale de Brest et au Festival Mettre en Scène au Théâtre national de Bretagne. En 2006, il joue dans *Genes 01 et Peanuts* de Fausto Paravidino (auteur invité par la Royal Court de Londres), créé au Théâtre national de Bretagne et au Théâtre Ouvert. En 2007, il joue dans *Electre* de Hugo Hoffmansthal, mise en scène par Stanislas Nordey au Théâtre national de la Colline.

En avril 2007, il joue également dans *Le jardin est tout blanc*, variation de trois textes (Alain Grasset, Michel Simonot, Elsa Solal) inspirés de *La Cerisaie* de Tchekhov et mis en scène par Philip Boulay.

Toto Kisaku Mbengana - Booth

Formé à l'Institut National des Arts de Kinshasa – section interprétation dramatique, de 1999 à 2002, il est d'abord assistant de Sophie Lecarpentier sur la création de *Patati et patata et des tralalas* de Dieudonné Niangouna, puis participe à la création de *Combat de Nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Edgard Kulumbi au Théâtre des Intrigants, à Kinshasa. En 2003, il interprète le rôle de Petit Abou dans *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Philip Boulay, spectacle créé à la Halle de La Gombé à Kinshasa avant d'être installé partout dans les quartiers de la ville (« en cités »). Ce spectacle est repris en 2005 et tourne sur l'ensemble du territoire de la ville de Blanc-Mesnil en Seine-Saint-Denis à l'invitation du Forum de Blanc-Mesnil, puis dans le cadre du Festival Paris Quartiers d'Été et au Festival international d'Avignon en 2006. Après avoir été invité par le Théâtre de l'Unité – direction Jacques Livchine – à participer aux brigades d'interventions (« chambres d'amour ») au Festival International des Théâtres Francophones de Limoges en 2003, il joue le rôle du Frangin dans *Roberto Zucco*, mis en scène par Philip Boulay à La Halle de la Gombé à Kinshasa en 2004, puis en 2005 à Ouagadougou au Burkina Faso et à Niamey au Niger dans le cadre de Pilotobe(s) / Festival International Itinérant du Niger. Toujours en 2005, il joue dans *Vingt ans et alors !* de Don Duyns mise en scène d'Alex Harabo, créé à la Halle de la Gombé à Kinshasa, spectacle repris en tournée dans plusieurs festivals internationaux en Afrique.

Jean-Christophe Lanquetin - scénographe

Jean-Christophe Lanquetin a une formation d'architecte. Rapidement il s'en éloigne et travaille pour le théâtre, l'opéra et la danse avec de nombreux metteurs en scène dont Danielle Bré, Alexis Forestier, Clyde Chabot, Barbara Bouley, François Abou Salem... A partir de 1994, il travaille régulièrement à l'étranger, d'abord à Damas, en Syrie, pour des workshops de scénographie et avec les metteurs en scène Naila El Attrach, Hanan Kassab Hassa... puis très régulièrement sur le continent africain, mais aussi en Turquie ou en Egypte.

Avec Philip Boulay, il monte plusieurs pièces de Bernard-Marie Koltès : *Tabataba* en 2003, présentée en août 2006 lors du Festival Paris Quartier d'Eté, *Dans la solitude des champs de coton* en 2004 au Blanc-Mesnil puis en tournée ; *Roberto Zucco* en 2004 avec une équipe artistique de Kinshasa, et *La Nuit juste avant les forêts* à Ankara, avec le Théâtre National Turc. En danse, après quelques collaborations avec des chorégraphes français (Olivia Grandville, Thomas Duchatelet), il travaille régulièrement avec la nouvelle génération des chorégraphes du continent africain.

Entre autres projets, il propose en 2002 le concept scénographique de Lattitudes Villette Maghreb à la Grande Halle de la Villette. En 2003, il conçoit la Caravane Africalia, « village » itinérant à base de containers, qui parcourt quatre mois durant douze villes de Belgique.

Sa démarche singulière entre spectacle vivant et arts visuels l'amène à expérimenter : en 2004, il réalise la scénographie de *Mush*, performance multimédia en réseau avec Joachim Montessuis & Eléonore Hellio dans le cadre du DEAF festival à Rotterdam.

Depuis l'été 2006, il mène un travail photographique et d'installation autour du phénomène de la "sape" kinoise. Il a exposé pour la première fois au PROGR à Berne dans le cadre du festival Afrique Noire, en novembre 2006, puis à Kinshasa en janvier 2007.

Il est également maître de conférences associé, depuis 1994 à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, où il dirige l'Atelier de scénographie, puis depuis novembre 2006, l'option design.

Laure Mahéo - costumière

Après avoir suivi les cours de réalisation de costumes au Théâtre national de Bretagne à Rennes de 1992 à 1993, Laure Mahéo travaille dans les ateliers de théâtre en liaison avec le Centre Pénitentiaire de Rennes et le Théâtre national de Bretagne. Elle crée une marque de ligne de vêtements pour enfants « Loukum ».

Au théâtre, elle travaille sur les créations du collectif du Théâtre des Lucioles (Laurent Javaloyes, Pierre Maillet, Marcial di Fonzo Bo, Mélanie Le Ray, Elise Vigier), sur des auteurs tels que Fassbinder, Molinier, Peter Handke, Copi (*Loretta strong*, *Les poulets n'ont pas de chaises*, *Le frigo*, *Eva Perón*). Elle croise également Giorgio Corsetti, Mathias Langhoff, Madeleine Louarn, Julika Mayer. Récemment, Eléonore Weber, Bruno Geslin et Patricia Allio ont fait appel à elle pour sa sensibilité dans la réalisation des costumes.

tournée

25, 26, 27 octobre 2007 à 20h30,
au Forum - scène conventionnée du Blanc-Mesnil
réservations : 01 48 14 22 00

autour du spectacle

Forum de discussion jeunes de l'Athénée
Jeudi 31 janvier 2008 à 14h :
« Qui sont les nègres aujourd'hui en France ?
Quel regard portez-vous sur l'autre en 2008 :
immigration, discrimination et métissages culturels. »

Comme depuis 4 saisons, l'Athénée organise en 2007/2008 son grand **Forum de discussion jeunes (500 jeunes réunis à l'Athénée pour débattre et prendre la parole sur des problématiques sociales actuelles soulevées par des pièces au programme du Théâtre).**

Cette année, le Forum prend appui sur les deux premiers spectacles de la saison, *Les Nègres* de Jean Genet, écrite en partie autour du colonialisme, et *Topdog/Underdog* de Suzan-Lori Parks, et traite de la communauté noire aux USA. A partir de ces deux pièces, les jeunes d'Île-de-France seront amenés à s'interroger sur leur vision de la société et des problèmes d'intégration, d'immigration et de racisme.

Lors de ce Forum, organisé le 31 janvier 2008, soit quelques mois après la présence des classes à ces spectacles, nous les inviterons à revenir à l'Athénée et à débattre de ces questions d'actualité :

Quel regard portez-vous sur l'Autre ? Qui est l'Autre en 2008 ? Le reconnaissez-vous, dans son droit d'être différent ? Dans notre société mixte et métissée, peut-être voyez-vous des catégories ? Quels sont les moyens pour se reconnaître les uns les autres ?

Les notions de respect, de droit à la différence, d'intégration, de discrimination, de racisme, de solidarité, de communautarisme, de voyage... seront abordées et débattues avec les jeunes. Comment voyez-vous la société française à construire ensemble ?

Invités (en cours de demandes) : un(e) militant(e), un(e) historien(ne), un(e) intellectuel(le)...

Dans un premier temps, les intervenants présenteront un état des lieux et donneront leurs points de vue, avant de donner dans un second temps la parole aux élèves qui pourront ainsi témoigner, ou faire partager leur opinion. Ce débat sera animé par un journaliste.

saïson 2007 – 2008

- **Les Nègres** < Jean Genet
mise en scène : Cristèle Alves Meira
27 septembre au 20 octobre 2007
- **Topdog / Underdog** < Susan Lori Parks
mise en scène: Philip Boulay
du 27 septembre au 20 octobre 2007
salle Christian Bérard
- **L'Ignorent et le Fou** < Thomas Bernhard
mise en scène : Emmanuel Daumas
25 octobre au 10 novembre 2007
- **L'Enfant et les Sortilèges** < Maurice Ravel
livret : Colette ; mise en scène : Patrice Caurier et Moshe Leiser
16 au 21 novembre 2007
- **Les Sunshine Boys** < Neil Simon
Comp.Marius < du 28 novembre au 15 décembre 2007
- **Arsène Lupin banquier** < Marcel Lattès
lyrics : Albert Willemetz et Charles-Louis Pothier ; livret : Yves Mirande, d'après Maurice Leblanc ; direction musicale : Christophe Grapperon ;
mise en scène : Philippe Labonne
Cie Les Brigands
21 décembre 2007 au 13 janvier 2008
- **Les courtes Lignes de monsieur Courteline** < Georges Courteline
mise en scène : Sébastien Rajon, acte 6
17 janvier au 2 février 2008
- **L'Homme qui a vu le diable** < Gaston Leroux
mise en scène Frédéric Ozier, acte 6
du 18 janvier au 2 février 2008
salle Christian Bérard
- **Voyage en Sicile** < Luigi Pirandello
mise en scène : Jean-Yves Lazennec
7 au 23 février 2008
- **L'avenir est dans les œufs / Jacques ou la Soumission** < Eugène Ionesco
mise en scène : Laurent Pelly
13 mars au 5 avril 2008
- **L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune** < Savinien de Cyrano de Bergerac
adaptation et mise en scène : Benjamin Lazar
10 au 26 avril 2008
- **La Femme d'avant** < Roland Schimmelpfennig
mise en scène : Claudia Stavisky
13 mai au 16 juin 2008
- **Le Quatuor Psophos en résidence à l'Athénée**
4 concerts « carte blanche au Quatuor Psophos »
15 octobre 2007, 7 janvier, 31 mars et 19 mai 2008